



Arkansas Post : mémoire française, archives et potentiel archéologique

Résumé de l'article « Arkansas Post Research - Seeking Scholarly Collaboration » et de la lettre de Cheryl Vassaur consacrée à la sauvegarde d'un site majeur de la présence française dans l'intérieur de l'Amérique du Nord.

Un établissement français antérieur à La Nouvelle-Orléans

Fondé en 1686 par Henri de Tonti près du village quapaw d'Osoitoy, Arkansas Post compte parmi les plus anciens établissements européens de l'intérieur nord-américain. Il précède La Nouvelle-Orléans de trente-deux ans et constitue un lieu privilégié pour comprendre les circulations entre la vallée du Saint-Laurent, le pays des Illinois, Kaskaskia et la vallée de l'Arkansas. L'article présenté par Cheryl Vassaur ne se limite donc pas à une histoire familiale : il plaide pour la reconnaissance d'un paysage colonial où se croisent présence française, relations avec les Quapaws, administration espagnole, commerce fluvial et intégration progressive aux États-Unis.

Stanislas LeVasseur, de Québec à l'Arkansas

Au cœur du récit se trouve Stanislas LeVasseur, maître sculpteur issu de l'atelier LeVasseur de Québec. Arrivé à Kaskaskia vers 1772 avec ses outils, il aurait réalisé le tabernacle de l'église de l'Immaculée-Conception, combattu à Arkansas Post en 1783 - son nom figure sur le panneau commémoratif du site - et terminé sa vie sur place en 1804. Le tabernacle existe toujours et demeure en usage liturgique. En 2014, le conservateur Claude Belleau, du Centre de conservation du Québec, a étudié les essences de bois - noyer noir régional et tilleul - ainsi que plusieurs caractéristiques stylistiques : ornementation du dôme, motifs de pots à fleurs et traitement de la porte du ciboire. La concordance avec des sculptures documentées de l'atelier québécois appuie l'attribution de l'œuvre à Stanislas et donne une assise matérielle à la transmission familiale.

Une propriété familiale retrouvée

Le fils de Stanislas, le capitaine Étienne Victor LeVasseur, reçut en 1799 une concession française en arpents de quarante-cinq arpents - une parcelle en longue bande, selon le modèle que les Français ont porté partout en Amérique du Nord : une bande étroite s'étendant depuis la rivière, donnant à chaque ferme un accès direct à l'eau pour l'irrigation, la pêche et le transport. Après l'achat de la Louisiane, une concession américaine distincte de 640 acres - la ferme familiale - fut confirmée et arpentée entre 1817 et 1820. Il possédait aussi un lot urbain sur Front Street, correspondant au lot X de l'ancien site cartographié par le National Park Service. Son frère François détenait 640 acres adjacents. Ensemble, les LeVasseur contrôlaient plus de 1 300 acres, en plus d'un emplacement au centre commercial du poste : il s'agissait de l'une des propriétés familiales les plus importantes du lieu. La famille relie ces terres concédées à Arkansas Post, mais les concessions et le site du poste demeurent des lieux distincts.

En novembre 2025, le surintendant Ron Fields a confirmé sur le terrain que la parcelle originelle de la concession en arpents est repérable et se trouve en grande partie au-dessus du niveau des eaux. Les recherches menées en 2026 ont ensuite établi que cette parcelle subsiste aujourd'hui sous la forme de deux terrains publics - l'un fédéral, l'autre appartenant à l'État de l'Arkansas - c'est-à-dire déjà entre des mains publiques protectrices. Cette constatation transforme une mémoire documentaire en possibilité concrète de recherche et de conservation.

Des archives qui redonnent un visage à la communauté

L'enquête repose sur un vaste corpus : manuscrits de Kaskaskia, actes notariés conservés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, recensements espagnols d'Arkansas Post pour les années 1791 à 1798, cartes parcellaires du National Park Service et collaboration avec l'Association des familles Levasseur et Carmel. Deux ouvrages annoncés pour 2026 doivent prolonger ce travail. *The Altar Maker* retracera la dynastie de sculpteurs LeVasseur de Québec jusqu'à l'Arkansas; *The Ledgers* offrira la première transcription complète du livre de comptes des marchands Scull & Morgan pour 1809-1811.

Ce registre commercial est particulièrement révélateur. Il fait réapparaître des noms également présents sur la carte foncière : Étienne et Francis Vasseau, Pierre Pertuis et Marie Messenger. À la date du 25 octobre 1809, le capitaine Étienne Victor LeVasseur, issu de la lignée du sculpteur Stanislas, figure à côté de Basile Vasseur, descendant de Louis Levasseur dit D'Espagne, établi dans le pays des Illinois dès le milieu du XVIII^e siècle. La mention manuscrite « Ctte. Vasseur - Capitaine » relie une personne, un titre, une date et une transaction. Le registre devient ainsi un instantané précis de la communauté qui occupait les lieux peu après l'achat de la Louisiane.

Un terrain au potentiel archéologique exceptionnel

Cheryl Vassaur établit un parallèle avec Kaskaskia, où une large part du site historique pourrait encore livrer des vestiges grâce au dépouillement des archives, aux systèmes d'information géographique, à la prospection géophysique et à des fouilles prudentes. Les observations de terrain indiquent que la parcelle LeVasseur a échappé aux grandes inondations, et une analyse géographique en cours précisera son étendue exacte; là où le sol est demeuré intact, la stratigraphie pourrait être préservée. Des céramiques, des outils et des éléments de bâtiments construits selon la technique française du poteaux-en-terre pourraient encore s'y trouver sans avoir été déplacés par les inondations. La force du projet réside précisément dans le croisement des sources écrites, des cartes anciennes, de la généalogie, de l'étude des objets et des méthodes non invasives avant toute excavation.

Recherche, sauvegarde et retombées locales

L'enjeu dépasse la découverte d'artefacts. La communauté actuelle d'Arkansas Post est rurale et confrontée à des difficultés économiques. Une reconnaissance scientifique plus forte, accompagnée d'investissements archéologiques et patrimoniaux, pourrait soutenir des emplois, nourrir la fierté locale et attirer l'attention du public. Une démarche en vue d'une reconnaissance d'Arkansas Post au patrimoine mondial de l'UNESCO est en préparation. Et si la parcelle de la concession repose désormais entre des mains publiques, le paysage historique environnant comprend des terrains privés qui changent de mains - la ferme familiale de 640 acres a d'ailleurs été vendue en 2026 -, ce qui rend d'autant plus nécessaire la documentation et l'étude de ce paysage colonial sans attendre.

Un appel à la collaboration

L'article lance donc un appel aux spécialistes de l'Arkansas colonial français, du pays des Illinois, de Kaskaskia, de l'histoire coloniale québécoise et de l'archéologie française en Amérique. Il propose un chantier réellement transfrontalier, capable de rassembler chercheurs, archivistes, archéologues, organismes patrimoniaux et familles. Arkansas Post apparaît comme un point de jonction entre la culture matérielle produite à Québec, les réseaux marchands du Mississippi et de l'Arkansas, les concessions espagnoles et la mémoire des familles établies sur cette frontière.

En somme, le texte de Cheryl Vassaur fait d'une parcelle familiale retrouvée le point de départ d'un projet collectif. Les archives identifient les acteurs; les œuvres sculptées témoignent des transferts culturels; le registre marchand reconstitue les relations sociales; et le terrain pourrait conserver les traces physiques de cette histoire. Arkansas Post est toujours là : sa connaissance, sa sauvegarde et sa mise en valeur dépendent maintenant du regard que les chercheurs et les institutions accepteront d'y porter.

Source : Cheryl Vassaur, « Arkansas Post Research - Seeking Scholarly Collaboration » et lettre « What's on Your Mind? », *Le Journal, Center for French Colonial Studies*, vol. 42, no 3 (été 2026), p. 26 et 29.

Référence Web : Center for French Colonial Studies, <https://www.frenchcolonialstudies.org/> · **Contact :** cherylvassaur@gmail.com · <https://vassaur.org/>